

ments de loyauté et de solidarité dont peuvent témoigner Vincent Auriol, Jardillier, Blanco, Léo Lagrange, appelés dans nos réunions.

Indiscipline, la création de « Groupes socialistes d'usines » ? Allons donc... la formule correspondait si bien à une nécessité que la fédération depuis l'avènement du Front populaire et en dehors de toute décision de Congrès, a constitué à son tour, et avec un grand succès des Amicales d'Usine. Ce que nous trouvons dans la lettre Collinet, c'est la nécessité de faire circuler dans ces formations des mots d'ordre *socialistes*. Et nous n'éviterons pas la divergence fondamentale qui nous oppose, au fond : la politique du Gouvernement est une chose que nous devons expliquer et, s'il y a lieu, critiquer, *du point de vue de la politique socialiste qui en est distincte...*

Mais dans tout cela, rien ne permet d'affirmer, comme on l'a fait, que nous constituons une sorte de noyau de désagrégation dans le Parti. Je l'ai déjà dit, je le répète ici : Si j'avais le sentiment que l'un quelconque de mes camarades vienne à notre mouvement d'opinion avec l'intention de faire ce travail de noyautage, je serais le premier à le prier de ne pas rester avec nous.

LA 17^e SECTION

Beaucoup de faits disparates sont d'ailleurs portés à cette tribune d'après les récits fantaisistes parus dans la *Lutte ouvrière*, organe trotskyste dont l'intention est trop évidente et devrait, à elle seule, permettre de récuser de tels témoignages.

C'est le cas, en particulier pour les « crimes » commis par la 17^e section qui s'est rencontrée, en effet, avec des éléments prolétariens, (mais qui a constaté très vite l'impossibilité d'un accord quelconque) pour certaines actions communes analogues à celles qui se pratiquent au Front populaire.

De même les paroles prononcées par nos camarades à un meeting relatif à la révolution espagnole tenu le 18 mars, et rapportées par *La Lutte ouvrière*, sont formellement démenties par les témoins sérieux.

J'ajoute que cette fameuse section « dominée par le trotskysme », ne compte pas plus de cinq anciens communistes sur 450 adhérents, et que pour la vente du *Populaire*, elle est actuellement au sixième rang des sections de la Seine.

L'AFFAIRE DU LOT

Il y a encore un autre crime dont s'est rendu coupable Collinet... Il est allé, lui, universitaire (agrégé de mathématiques) passer deux nuits dans le train pour faire de la propagande dans le Lot et comme il avait été régulièrement invité par les J.S. du Lot, il a assisté à leur Congrès. Je ne m'explique l'incident que par un manque de liaison entre les J. S. et la Fédération. Mais tout militant de bonne foi trouvera extraordinaire qu'on ait monté en

épingler un tel événement et qu'on l'ait considéré comme « absolument intolérable ». Je me bornerai à lire la lettre qui a été adressée à Paul Faure par le secrétaire fédéral des Jeunesses Socialistes du Lot, que je ne connais ni de près, ni de loin, et dont l'Entente a voté, à Creil, avec B. Chochoy et Lagorgette.

Le Secrétaire Fédéral à Paul Faure :

Aynac, le 17 avril 1937.

Mon cher Camarade,

Je tiens à protester énergiquement contre le document D. paru sur le dernier B.I.S. pour sa non conformité avec les faits :

Le camarade Collinet a effectivement assisté au Congrès fédéral des J. S. du Lot, mais non dans l'intention d'y intervenir au nom de sa tendance. Ceci avait d'ailleurs été convenu avant l'ouverture du Congrès.

La présence de Collinet s'explique par le fait qu'il devait participer, le soir, à un meeting adulte organisé à Goudon.

J'affirme qu'en aucune façon Collinet n'a essayé d'influencer le vote de la Fédération, et qu'une telle délicatesse n'a pas été observée par Coll. Ce dernier a exercé une pression odieuse et indigne d'une organisation démocratique. Il a même soulevé la réprobation générale en intervenant dans une question fédérale pour faire désavouer un camarade non présent.

Je prends sur moi l'entière responsabilité de cette lettre et, en toute impartialité, j'insiste pour qu'elle soit jointe au dossier de Collinet, dans le cas où ce dernier serait convoqué devant une commission de discipline.

Avec toute ma confiance, je vous prie d'agréer, mon cher camarade, mes sentiments socialistes.

Jean THAMIE

Tout cela n'est pas très sérieux, mais prouve une volonté systématique de charger le dossier de l'accusation sans doute un peu trop maigre.

CLICHY

J'arrive au grief le plus important : celui de l'action extérieure dont nous avons pris la responsabilité pleine et entière.

Ce sont les événements eux-mêmes qui ont fait éclater cette discordance entre nos militants, ceux qui nous font confiance, et la majorité du Parti. Pour comprendre l'extériorisation décidée par *plusieurs grosses sections parisiennes* au moyen d'une affiche et par la majorité de l'Entente des Jeunesses de la Seine, au moyen d'un numéro spécial de la *Jeune Garde*, il faut commencer par expliquer Clichy. Ces deux manifestations, sans relation matérielle directe, mais dont la parenté idéologique est évidente, ne se seraient pas produites s'il n'y avait pas eu Clichy. En juin 1936, la classe